

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** - (2007)  
**Heft:** 4

**Artikel:** La violence  
**Autor:** Sayegh, Raymond  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-346716>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## La violence

### Raymond Sayegh

Professeur, Docteur d'Etat français en sciences politiques

Le vocable *violence* et les termes avoisinants font partie de notre univers au quotidien. Son utilisation se généralise à un rythme accéléré. On parle d'un vent violent, d'un individu agressif, d'une parole aggressive, d'une agression de la peau, de couleurs agressives etc. Il est évident que toutes les formes de violence ne peuvent pas être répertoriées dans ces pages. Mais ce qui compte est avant tout la prise de conscience de la réalité, de l'analyse y relative et du chemin qui reste à parcourir pour lutter contre ce phénomène social.

Cependant, il ne faudra perdre de vue que l'homme est un animal conflictuel, un *homo furiosos*, et que, comme le souligne un auteur, « il faut reconnaître que cette puissance, cette violence archétypale, est fortement enracinée dans le donné individuel et social... »<sup>1</sup>. Les recherches sociologiques établissent une corrélation entre l'agressivité et la promiscuité, en raison du fait que l'être humain a besoin d'espace. Mais cet élément objectif trouve sa limite dans la subjectivité, dans la mesure où on ne peut établir une norme d'espace nécessaire pour chacun d'entre nous : les besoins restant de l'ordre de l'individuel. Cependant, il semblerait que « la véritable agression, chez l'homme, apparaît toujours comme une réponse à une situation conflictuelle ou frustrante »<sup>2</sup>.

### La violence, fléau au visage protéiforme

Ce comportement agressif - cette contrainte imposée, qu'est la violence - présente plusieurs aspects. Son expression est multiple. On en éprouve les effets, parfois même naturellement, devant une personne qui parle fort pour vous en imposer. Quelqu'un faisait remarquer, non sans humour, que lorsqu'un homme de 120 Kg parle, celui de 60 kg écoute. Un romantique, tel que Chateaubriand, signalait que la plus injuste des violences est celle de nous « avoir infligé la vie ». Mais plus généralement, constatons que la violence peut être gestuelle, concrète, plus ou moins proportionnée, qu'elle s'inscrit dans

un champ d'application extrêmement vaste. Elle peut être domestique, familiale (parents/enfants), conjugale, sexuelle (forme d'esclavagisme moderne), scolaire, professionnelle (relation d'autorité), urbaine (banlieues dévastées), sportives (stades sens dessus dessous), psychologique (recherche d'un conflit pour combler des frustrations). Elle peut être aussi à plus grande échelle, à un niveau d'affrontement militaire entre nations.

Cet éventail est un indicateur fiable, dans la mesure où chacun de nous a déjà été acteur, spectateur ou les deux à la fois de manifestation de violence. En outre, le caractère sournois, pervers, de la violence fait des ravages. On parle de violence du pauvre, de l'opprimé. On se souvient de la déclaration du président Lula du Brésil, qui précisait lors d'une visite à Paris que « la démocratie, ce n'est pas de crier qu'on a faim, mais le droit de manger » ; ou ce mot de Jean-Paul Sartre affirmant que « un estomac plein donne un esprit conservateur et un estomac vide un esprit révolutionnaire ».

Qu'en est-il de la violence réciproque manifestée entre occupant et occupé? Le tout s'inscrivant dans une spirale d'actes dévastateurs en hommes, en biens matériels et en infrastructures, avec des moyens différents (moyens artisanaux contre moyens technologiques) où chacun rejette la faute sur l'autre?

La violence structurelle, qui allonge la liste non exhaustive de drames humains, est due au fonctionnement du système mondial. En effet, un milliard de personnes n'a pas accès à l'eau, tandis que deux à trois milliards d'individus ne disposent pas de toilettes avec toutes les conséquences hygiéniques et sociales. L'eau douce, qui ne représente que 3 % des ressources disponibles sur cette planète, n'est pas seulement source de vie, mais aussi de conflits, à l'instar de ceux générés par la recherche et l'exploitation de matériaux précieux (diamants) et autres hydrocarbures. L'or noir joue déjà le rôle d'arme politique depuis des décennies - pourquoi pas l'or bleu dans l'avenir !

<sup>1</sup> Michel Maffesoli. *La violence totalitaire*. PUF, 1979, p. 102.

<sup>2</sup> Jacques Van Rillaer. *L'agressivité humaine*. Ed. Dessart et Mardaga, Bruxelles, p.161.



La problématique est lancée : l'accès à l'eau est-il un droit, au même titre que le droit à l'éducation par exemple? L'inquiétude gagne les Nations unies, qui s'attellent à sensibiliser le monde par la publication de brochures et de recherches sur cette question<sup>3</sup>.

### La violence individuelle non organisée

Les polémologues ont l'habitude de distinguer les actes de violence individuels de ceux répondant à un phénomène collectif, puisqu'il s'agit dans ce dernier cas d'actes de violence globalisés et organisés. La différence trouve sa signification dans la nature même de l'acte, dans la mesure où c'est une collectivité qui est sollicitée, qui va au combat. En outre, il existe une motivation intentionnelle, car les objectifs poursuivis sont interprétés comme étant en faveur des intérêts de la communauté nationale, du pays, de la nation, et non pas en faveur d'individus ou d'un groupe d'individus agissant en dehors de la notion de collectivité. La finalité de chaque guerre est d'ordre collectif.

Que cette violence soit le fait d'individus ou de groupes, les exemples pullulent dans les pays où l'instabilité des banlieues reste le talon d'Achille des Etats et l'angoisse des ministères de l'intérieur. Quelques exemples retiennent l'attention.

En Amérique latine, des gangs ultra violents, connus sous le nom de *maras*, se manifestent, rackettant et contrôlant des quartiers, des écoles. Des milliers d'armes circulent et une chanson est fredonnée : « *je n'ai pas d'argent, je suis né pour voler, voler ton argent* ». Nés dans les années quatre-vingts à Los Angeles, leur nombre n'a cessé de croître. Ils « comptaient 100 000 membres en Amérique centrale. Si le phénomène était (...) limité au Salvador, au Guatemala, et au Honduras, il s'étend (...) désormais NdLR) au Mexique, au Nicaragua et au Panama <sup>4</sup>.

En Grande-Bretagne, le vandalisme, les vols, et les comportements antisociaux, sont relevés à raison d'un acte délictueux toutes les deux secondes. Le nombre d'actes antisociaux atteint 66 000 par an. La justice est débordée avec des dossiers de 200 000 adolescents en instance. Le *happy slapping* (vidéobaffe) est à la mode : il s'agit d'un assaut mené sur des personnes innocentes, pendant que quelqu'un filme la scène à l'aide de moyens vidéos.

L'association américaine de psychologie se plaint de la banalisation de la violence. « A la fin de l'école primaire, un enfant a vu (à la télévision), en raison de trois heures en moyenne, 8 000 assassinats et quelques 100 000 actes violents<sup>5</sup>. L'influence des jeux vidéo est dénoncée. « Tuer, détruire, flinguer, sont des actes constants... ce petit geste qui tue banalise et irrealise l'idée même de la mort... A 18 ans, un jeune Américain a ainsi liquidé, sans remords, quelques 40 000 adversaires... » <sup>6</sup>.

Il n'est pas rare que la presse suisse fasse état de violence scolaire. A titre d'exemple, la violence et les comportements agressifs entre enfants sont très répandus. « Un garçon sur deux

se trouve mêlé de temps à autre à des bagarres. Les filles, de leur côté, utilisent plutôt la violence non verbale ou indirecte, en disant du mal ou en mettant l'autre à l'écart ... » <sup>7</sup>.

Une place à part peut être réservée à la violence exercée sur les femmes. En effet, les statistiques publiées à cet endroit laissent apparaître que beaucoup d'efforts restent à entreprendre pour améliorer le sort des femmes. Aujourd'hui plus qu'hier, nous avons accès à certaines informations, reportages, et combats menés dans ce sens. On peut dire que 10 à 50 % de femmes sont concernées dans le monde. Ce phénomène touche l'ensemble des pays, des cultures et des couches de la population. En outre, aucun pays ne traite les femmes aussi bien que les hommes.

On recense trois types de violence : interpersonnel (notamment à caractère sexuel), institutionnel (lois et pratiques discriminatoires) et socioéconomique (situation précaire). Les mutilations génitales féminines (excision ou clitoridectomie, infibulation), sont pratiquées en Afrique, en Asie, en Orient dans les communautés chrétiennes et musulmanes et dans les populations immigrées en Europe, aux Etats-Unis et au Canada<sup>8</sup>.

Certes, on se retrouve ici confronté à un débat entre le respect des us et coutumes de certaines sociétés humaines au nom du relativisme culturel et la défense de droits universels qui toucheraient tout un chacun, où qu'il soit. La question mérite d'être posée, dans la mesure où en 2003 environ cinquante-quatre pays possédaient des lois discriminatoires à l'encontre des femmes<sup>9</sup>. « Le relativisme culturel tend alors à justifier la violence par la culture et la tradition qui ne sont ni statiques, ni homogènes. Et ce, dans un intérêt politique, social ou économique » <sup>10</sup>.

L'intérêt des observations précédentes a été de couvrir, dans les grandes lignes, une palette de secteurs où se manifeste la violence au plan individuel et groupal. Mais la violence existe aussi à un autre niveau : celui des relations internationales, quand elles s'expriment par le biais de l'hostilité active, de l'affrontement direct, du choc des armées entre elles, qu'il s'agisse de conflits armés symétriques ou asymétriques.

### La violence collective organisée

Le cadre proposé ici est le *Polemos* (= guerre) qui ouvre la voie à une discipline relativement jeune de quelques décennies : la polémologie. Celle-ci est née, comme il se doit, dans la douleur, sous le double choc de l'après guerre et de la première explosion atomique d'Hiroshima. Venue au monde tardivement en 1945, alors que son objet se confond tristement avec l'histoire de l'homme, cette discipline s'est développée en proposant une approche sociologique des phénomènes de la guerre et de la paix. Si son but est la paix, son point d'application est le conflit armé violent, quelle que soit sa nature : classique, conventionnelle, civile, révolutionnaire, internationale, nucléaire, etc.

Ici, la violence ne s'extériorise pas de façon spontanée ou

3 Heather L. Beach, Jesse Hammer et al. *La résolution de conflits concernant les ressources d'eaux douces transfrontières. Transboundary Freshwater Dispute Resolution*. Presses de l'Université des Nations unies. ISBN 90-808-1038-3.

4 Frédéric Faux. « Les polices américaines face à la radicalisation des gangs ». *Le Figaro* du jeudi 26 avril 2007, p. 3.

5 *El Pais*, 27 février 1997, et *US News and World Report*, 12 juillet 1993.

6 Ignacio Ramonet. « Citoyens sous surveillance in Médias et contrôle des esprits ». *Manière de voir* 27. *Le Monde diplomatique*, août 1995, p. 11.

7 Monique Keller. « A Zurich, la lutte contre la violence s'avère ardue ». *24 Heures* du 11 mai 2007, p.4.

8 Haut commissariat des Nations unies aux droits de l'homme et OMS.

9 Source : Amnesty International.

10 Elsa Fayner. *Violences, féminin pluriel. Les violences envers les femmes dans le monde contemporain*. Document. Librio, 2006, p.25.



individuelle, mais de manière collective et organisée par les Etats, leurs armées. La polémologie étudie l'interface de la vie en société, c'est-à-dire la guerre et la paix, l'étude des conflits et de la violence dans les rapports de la vie des êtres humains et des groupes. On identifie le conflit violent, sa dimension, sa localisation, sa morphologie, son intensité, ses causes, ses motivations, ses enchaînements, ses fonctions, sa périodicité, sa typologie etc.

L'intérêt n'est pas seulement de signaler que la guerre est un phénomène social comme la mode ou le sport et qu'elle existe depuis des millénaires, mais de mieux la connaître et, ainsi, maîtriser, réglementer et diminuer le nombre d'affrontements militaires. Cette discipline est à la disposition de tous, public averti, hommes d'Etat, politologues, historiens, diplomates, médiateurs etc <sup>11</sup>.

Des centaines de conflits ont été analysés, démontrant qu'ils étaient liés parfois à la convergence de plusieurs causes :

• considérations territoriales	67 %
• motivations économiques	60 %
• motivations idéologiques	73 %
• motivations de puissance	86 %
• motivations affectives	44 %
• motivations nationales	76 %

Les groupes humains qui se sont affrontés avaient des différences ethniques dans 46 % des cas, raciales pour 30 %. Sans trop remonter le temps, on peut dire qu'aucune année depuis deux siècles et demi n'a été exemptée d'un conflit majeur <sup>12</sup>.

Cette violence collective organisée est la résultante d'une série d'éléments que l'on retrouve en principe dans chaque affrontement armé. Elle implique le domaine politique, un Etat, un gouvernement. Elle touche le domaine religieux puisque des croyances, des dogmes, des principes sont sollicités. Mais aussi le domaine démographique par les tueries et les massacres de citoyens. Sans oublier le domaine économique puisque des destructions d'infrastructures et de déplacement de richesses sont signalés.

On devrait se remémorer, en particulier les faiseurs et décideurs de guerre, que des pertes terribles ont été enregistrées au Paraguay entre 1864 et 1870. Dans cette courte période, ce pays a perdu plus d'un million d'individus, soit les trois-quarts de sa population, notamment par massacres <sup>13</sup>.

Un ancien conseiller du président Kennedy remarquait déjà : « L'espoir d'un vaste règlement politique reste aussi illusoire qu'il y a vingt ans. Les engagements pris par les nations de ne pas se faire la guerre apparaissent au mieux comme un rêve, au pis comme un leurre » <sup>14</sup>.

Depuis cette déclaration, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts. Il y a lieu de se demander si la recherche d'une régulation des conflits ponctuée de promesses d'un monde meilleur, d'un ordre nouveau, n'est pas tacitement reconduite tous les vingt ans. Et

pour les plus pessimistes ou les plus réalistes, de façon *ad vitam aeternam*?

La violence a de beaux jours devant elle, dans la mesure où elle sait se renouveler en empruntant des configurations différentes. La multiplication des conflits à l'intérieur des pays noircit le paysage politique. « Depuis 1989, l'immense majorité des guerres met en scène des guérillas qui ébranlent les autorités centrales. De la Russie au Sri Lanka en passant par la Turquie, des Etats affaiblis font face aux assauts d'une multitude de mouvements armés séparatistes, sociaux ou religieux, qui minent leurs fondements » <sup>15</sup>.

Bien que le nombre de conflits régulés reste largement déficitaire par rapport à celui de la croissance des conflits violents, on se réjouit de l'annonce de la paix quand elle s'installe, puisqu'elle est censée enrayer toute manifestation de violence. C'est le cas de l'Irlande du Nord. La prudence extrême devant les lueurs d'espoir nées de la rencontre entre le pasteur Ian Paisley et le catholique Gerry Adams du Sinn Féin, après une attente de trente ans, reste de rigueur. L'accord de Belfast - signé en 1998 sur la base d'un compromis relatif au partage du pouvoir institutionnel, au désarmement et au démantèlement des organisations paramilitaires - sera-t-il effectif sur le terrain? L'histoire est tout de même assez fallacieuse. Au moment où la satisfaction gagne Londres et l'Irlande du Nord, l'Ecosse manifeste des velléités séparatistes. Ironie du sort, Gordon Brown, successeur de Tony Blair vers la fin juin prochain, est originaire d'Ecosse. La Grande-Bretagne saura-t-elle assumer son destin sans manifestation de violence? L'avenir le dira.

Une observation peut vraisemblablement être partagée par chacun de nous. En effet, « pour le destin de la planète, comme pour la vie quotidienne de chacun, aucune question n'est sans doute plus importante que celle de la violence et de l'agressivité. Ce grave problème, qui soulève... une série de questions éthiques et politiques, peut être éclairé, de façon déterminante, par les sciences humaines... » <sup>16</sup>. L'apport de ces sciences dans tous les secteurs de la vie apparaît essentiel. A défaut, comment décortiquer le comportement si complexe de l'être humain, pour entrer dans les méandres rationnels et irrationnels de la psyché humaine?

Pourquoi cet engouement pour l'analyse de ce phénomène social : la violence ? Pourquoi ce désir manifesté pour en saisir les mécanismes, quand précisément la violence s'est imposée, s'impose et s'imposera à l'homme d'hier, d'aujourd'hui et de demain, avec un déterminisme qui laisse l'homme pantois face à un fléau qui le dépasse, le subjugue? Quel choix s'offre à l'homme? Fatalisme, acceptation ou volonté humaine de construire une société moins agressive, moins tyrannique, moins violente et, pour les plus enthousiastes d'entre nous, une société éradiquée du vocable violence!

R.S.

<sup>11</sup> Conférence. Harriet Martin et Raymond Sayegh. *Médiation dans les conflits armés*. Département des Sciences sociales et du Comportement et Département de Relations internationales de l'Université Webster, Genève. Mercredi 27 septembre 2006.

<sup>12</sup> Gaston Bouthoul et René Carrère. *Le défi de la guerre* PUF, Paris, pp. 57-62.

<sup>13</sup> Idem., p.50.

<sup>14</sup> Samuel Pisar. *Les armes de la paix*. Ed. Denoël, 1970, p. 21.

<sup>15</sup> « Conflits fin de siècle ». *Manière de voir* no 29. *Le Monde diplomatique*. « Des Etats menacés ». Février 1996. p.20.

<sup>16</sup> Jacques Van Rillaer. Idem. Quatrième de couverture.